BULLETIN D'INFORMATION SUR LA GESTION DE LA GRANDE CARIÇAIE

No 46, juillet 2000

JOURNAL des GRÈVES

Les pionnières hirsutes

Alors que l'on cherche un peu partout à redonner espace et liberté à la nature, on peut être surpris de l'interventionnisme des gestionnaires de la Rive Sud. Si on laissait la Grande Cariçaie à son évolution naturelle, les fourrés d'aulnes et de saules envahiraient rapidement les prairies de laiches. Simultanément, plusieurs centaines d'espèces inféodées aux biotopes marécageux viendraient alors à disparaître abaissant considérablement la diversité de la faune et de la flore du plus grand marais lacustre de Suisse.

Face à ce constat, le gestionnaire n'a d'autre choix que celui de recourir aux pratiques ancestrales qui ont assuré le maintien des dernières prairies à litières de Suisse : le fauchage et le pacage. Si la première des techniques a fait ses preuves sur la Rive, la seconde se devait d'être testée non comme son alternative mais comme sa complémentaire.

Ne soyez donc pas étonné si vous rencontrez à l'ombre d'un saule, une bête cornue et velue, d'une taille certaine, piétinant le marais sans scrupule, l'oeil narquois, un roseau au coin de la bouche.

Cette chère tête rousse a la mission de tondre le marais pour éviter son embuissonnement. En silence, elle travaille, imperturbable alors même qu'un renard, nullement effarouché, la toise. Certes, le rendu du travail diffère, un brin plus anarchique dira-t-on. Et si c'était précisément cela que l'on recherchait, une diversité plus grande de la structure du tapis végétal où alterneraient touffes de laiches délaissées et surfaces nues abrouties.

Que le visiteur se rassure, ces pionnières hirsutes n'en feront pas qu'à leur tête. Leur impact sur le milieu sera suivi et évalué afin de décider du bien-fondé de ce mode d'entretien pour la préservation des marais.

C. STREHLER PERRIN, GROUPE D'ÉTUDE ET DE GESTION

Depuis avril dernier, trois vaches au fort accent écossais ont pris possession d'un bout de marais préparé spécialement pour elles du côté de Gletterens (FR). **Carla, Lisa et Joséphine**, c'est leur nom, se sont vu confier une mission de la plus haute importance: brouter buissons, prairies à laîches et roselières dans un parc clôturé de 2.9 hectares et ce faisant, permettre au Groupe d'étude et de gestion de tester cette technique d'entretien des marais.

Dans la Grande Cariçaie, c'est une première, mais la vache Highland et d'autres "brouteurs" sont déjà utilisés depuis de nombreuses années dans d'autres milieux naturels. En France, c'est même le principal mode d'entretien des marais, le fauchage étant beaucoup plus rarement utilisé.

A Gletterens, le but premier est d'étudier la réaction du milieu naturel à ces intruses velues. Des placettes permanentes ont donc été disposées pour analyser la réaction de la végétation et des invertébrés au pâturage. Et des observations d'oiseaux seront également collectées.

Avec les expériences menées notamment en France, l'impact du pâturage est cependant déjà très bien documenté (voir tableau ci-dessous).

On étudiera aussi les aspects logistiques: partenariat avec l'éleveur, gestion des clôtures, adaptation des vaches au milieu, aspects vétérinaires, charge idéale de bétail à l'hectare, etc...

Prévu pour une durée initiale de 5 ans, l'essai de Gletterens permettra de déterminer si le pâturage peut être utilisé dans d'autres secteurs de la Grande Cariçaie. D'ici là, nos pionnières hirsutes vous accueillent volontiers. Elles reçoivent d'avril à octobre, dans leurs arpents de roseaux de Gletterens, en face des maisons néolithiques. Merci d'avance de ne pas les nourrir et de rester à l'extérieur du parc.

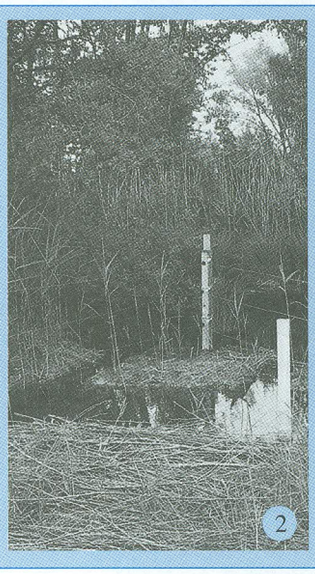
4

*1) Les Highland cattle ont un faible pour les arbustes. Ce **nerprun purgatif** en a déjà fait l'expérience.*

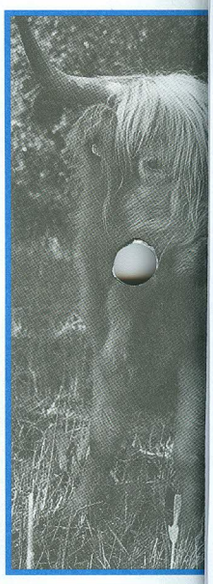
*2) Les vaches Highland sont peu exigeantes. Seules obligations: un **point d'eau permanent**, un bac d'oligo-éléments et une vaccination contre les parasites.*

*3) La **barrière** est conçue pour laisser passer la grande faune. Seuls les 2 fils supérieurs sont électrifiés.*

1

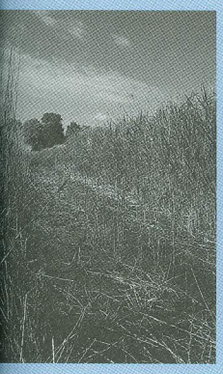

2

3



	Le pâturage	Le fauchage
Structure végétation	**Diversification: mosaïque de surfaces rases et de végétation haute. Petites surfaces de sol nu**	**Peu de modification de la structure presque toute la litière est éliminée**
Embuissonnement	**Débroussaillement très efficace**, mais certains arbustes tel l'aulne noir ne sont pas broutés. Un débroussaillement complémentaire est donc souvent nécessaire	**Débroussaillement efficace**. Là où la dynamique naturelle est rapide, un débroussaillement complémentaire est aussi nécessaire
Associations végétales, diversité de la flore	Apauvrissement de la flore si la charge en bétail est trop forte. Certaines plantes sont favorisées car moins appréciées par le bétail, **les plantes des terrains nus ou peu végétalisés**, mais aussi celles appréciant les sols riches **sont aussi favorisées**	**Maintien de la flore caractéristique. Les plantes de petite taille sont favorisées. Des plantes pionnières rares se développent dans les chemins d'accès de la faucheuse**
Grande faune	Perturbation possible de la nidification des oiseaux si la charge en bétail est trop forte. **Avec la barrière spéciale, les déplacements de la grande faune ne sont pas entravés**	Pas de nidification dans les parcelles fauchées l'hiver précédent (les oiseaux se concentrent sur les parcelles d'an 2 et 3 et les secteurs non fauchés). **Impact limité aux reptiles et batraciens sédentaires**
Invertébrés	**Augmentation de la diversité, liée à la structure complexe de la végétation. Les populations de lombrics et d'insectes coprophages (liés aux bouses) se développent**	**Peu de modification de la faune caractéristique. Les chemins d'accès de la faucheuse créent les conditions favorables pour certaines espèces**
Oiseaux migrateurs	**L'importante biomasse d'invertébrés attire les oiseaux nicheurs ou migrateurs à la recherche de nourriture. Des terrains dénudés et une structure complexe de la végétation favorisent l'arrêt des oiseaux en migration**	Peu d'influence sur le comportement des oiseaux en migration. **Certaines espèces profitent cependant des parcelles fauchées pour la recherche de nourriture ou le repos**
Coûts	**Coûts faibles, voire bénéfices (vente de la viande)** *(essai actuel à Gletterens: environ 750.- / hectare)*	Coûts plus élevés *(850.- à 2'850.- / hectare)*
Maintenance	Suivi régulier des bêtes et de la clôture	**Entretien occasionnel des piquets de balisage**

***En bleu**: aspects particulièrement positifs de l'une ou l'autre des deux méthodes.*



*4) Véritables tous-terrains, les 3 vaches viennent très régulièrement dans cette **roselière inondée** pour y boire et déguster leur péché mignon: le roseau.*

*5) La **renoncule scélérate**, une plante rare colonisant les surfaces de sol nu. Elle a fleuri en nombre ce printemps sur les sentiers utilisés par les vaches.*

*6) **A. Gander**, le responsable du projet Highland au GEG.*

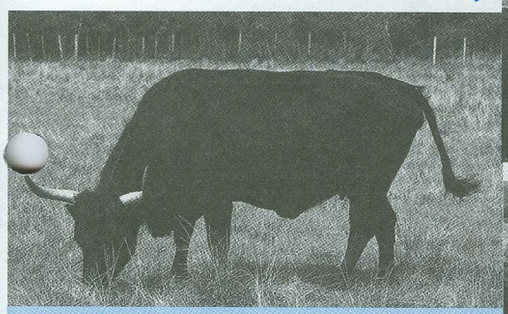
Carla, Lisa et Joséphine, brouteuses en kilt

Originaire des hauts plateaux d'Ecosse, la **Highland Cattle** est particulièrement adaptée aux pâtures maigres et aux terrains détrempés. Son poids modeste (400 à 500 kg pour les femelles, 500 à 700 kg pour les mâles) lui permet d'accéder à des terrains très inondés.

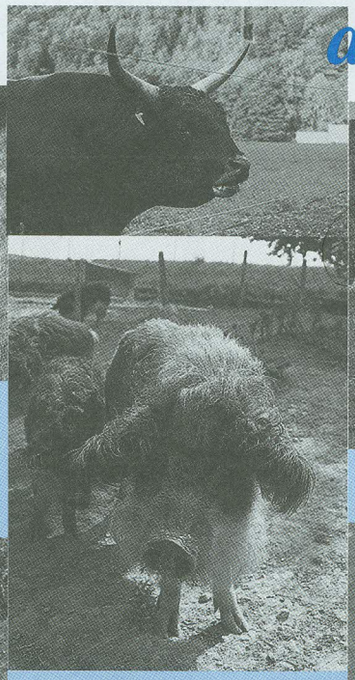
Importée et élevée en Suisse depuis une quinzaine d'années, la Highland cattle est appréciée pour la qualité de sa viande et parce qu'elle ne nécessite aucune traite, ne produisant que le lait nécessaire à son veau. Elle convient dès lors très bien pour des pâturages difficiles d'accès, d'autant que les soins et compléments alimentaires à lui apporter sont minimes et que son poil long et dense lui permet de demeurer toute l'année à l'extérieur.

Peu domestiquée, la Highland Cattle est de tempérament assez calme mais elle peut devenir plus agressive si elle est accompagnée de son veau.

Autres races, autres lieux



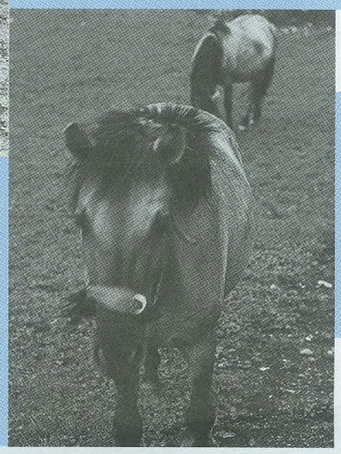
*L'**auroch reconstitué** ou **vache de Heck** dans le marais des Bidonnes (France). Le vrai auroch ayant disparu au début du 17e siècle, la race actuelle a été obtenue par croisements rétrogressifs entre plusieurs races bovines.*



*Le **porc laineux** est utilisé pour décaper localement le sol. Les oiseaux migrateurs s'arrêtent alors en nombre sur ces terrains dénudés pour y chercher leur nourriture.*

***Highland Cattle** dans la réserve de l'Auried, près de Kleinbösingen (Fribourg).*

*La **Pie-Noire**, une race en voie d'extinction, a été revalorisée pour entretenir des zones naturelles en France. La photo provient de la réserve de la Platière, au nord de Valence.*



*Le **Tarpan** ou **konik Polski**, une autre race primitive remise en valeur pour l'entretien des réserves naturelles françaises.*

Le pâturage: un nouvel outil pour la conservation

Pâturage et fauchage constituent deux techniques éprouvées pour la conservation à long terme des zones humides. Le fauchage est plus cher et sa mise en oeuvre plus complexe, mais son influence sur le milieu naturel est faible. Et il permet d'évacuer une grande partie de la litière végétale, facteur important d'assèchement et d'enrichissement du sol.
Le pâturage, lui, est plus facile à mettre en oeuvre. Il est peu coûteux mais a plus d'impact sur le milieu. Certaines espèces animales et végétales en souffrent, mais d'autres, rares elles-aussi, trouvent dans les secteurs pâturés des conditions nouvelles, beaucoup plus favorables que celles offertes par le fauchage.

L'expérience du pâturage dans la Grande Cariçaie est récente et il faut attendre les résultats des suivis de Gletterens avant d'imaginer étendre ce mode d'entretien à d'autres secteurs. Mais on sait déjà que le pâturage ne remplacera pas le fauchage. Ce serait prendre le risque d'une modification durable et à trop vaste échelle de la flore et de la faune des milieux naturels riverains.

Le pâturage restera donc un complément, là où l'on cherche une structure particulière du milieu ou une biodiversité élevée. Ou plus simplement, lorsque l'embuissonnement devient si problématique qu'il mérite qu'on lui oppose l'appétit de ces sympathiques ruminants. Bientôt, de nouveaux sites s'ouvriront donc peut-être à d'autres petits troupeaux. Leur rentabilité restera sans doute modeste, mais nous espérons que quelques éleveurs de la région seront tentés par l'expérience. Conjuguer ainsi revenus accessoires et protection des marais, l'idée est en tout cas bien séduisante.

Un grand merci !

Vous êtes une centaine a avoir rempli et renvoyé le questionnaire qui était intégré dans le dernier Journal des Grèves. Nous analysons actuellement vos réflexions et propositions et vous informerons dans le prochain numéro de ce que nous imaginons changer, à propos de l'information sur la Grande Cariçaie. Un grand merci pour votre collaboration !

REDACTION : C. Le Nédic
REALISATION : F. Rollier
L. Brunner
TIRAGE : 5'000 ex.

Grande Cariçaie
Groupe d'étude
et de gestion

Champ-Pittet
1400 Yverdon
Tél. 024/425.18.88
Fax 024/425.22.72
info@grande-caricaie.ch

La Grande Cariçaie
sur Internet:
www.grande-caricaie.ch

Le Journal des Grèves à double ou triple ?

Régulièrement, certaines personnes nous signalent recevoir le Journal des Grèves à 2 voire 3 exemplaires. Ce problème nous contrarie et nous tentons d'y apporter une solution, mais la situation est plus compliquée qu'il n'y paraît.

En fait, sur 3'600 destinataires du JdG, 1'800 adresses proviennent de notre fichier et 1'800 autres des fichiers de Pro Natura et du WWF, afin que le JdG parvienne aux membres de ces associations domiciliés dans l'une des communes de la rive sud. Une personne membre du WWF et de Pro Natura, figurant en outre dans notre fichier, peut donc recevoir jusqu'à trois exemplaires du JdG.

La solution repose sur la fusion informatique des trois fichiers d'adresses, pour éliminer les adresses à double ou triple. Mais nous nous heurtons pour l'heure à des problèmes de protection des données et de compatibilité des fichiers. Nous espérons cependant qu'une solution est proche.

D'ici là, pourquoi ne pas distribuer les exemplaires surnuméraires du JdG à vos proches ou connaissances. Peut-être seront-ils ravis de découvrir cette publication ? Merci d'avance.

Nouvelle tête au Groupe d'étude et de gestion

Après 18 ans passés à la tête du GEG, Maurice Rollier a pris une retraite méritée, fin avril 2000. Maurice Rollier avait formé ce groupe de travail en 1982 après avoir participé à la conclusion de la Convention Vaud-Fribourg-WWF-Pro Natura relative à la gestion de la Grande Cariçaie.

Sa remplaçante, Catherine Strehler Perrin, est biologiste et docteur ès sciences de l'Université de Neuchâtel. Elle a pris ses fonction début mai.

A Maurice et son épouse Françoise, toute l'équipe du GEG souhaite une nouvelle vie riche et passionnante. Et à Catherine, une chaleureuse bienvenue et beaucoup de satisfaction dans ses nouvelles responsabilités.